

peu à peu, de distinguer la plupart des objets enfouis dans la pénombre de cette pièce.

Au fond d'une chambre d'une effrayante nudité, suintant la misère (une misère affreuse !), un grabat défectueux, les draps traînant sur le parquet, une chaise renversée ; et, gisant au milieu de la mansarde, à demi nu, ses longues jambes et ses maigres bras sortant d'une chemise déchirée, l'avare, les membres crispés comme ceux d'un cadavre après une cruelle agonie.

Un affreux soupir de jouissance s'échappa de la poitrine de Bernard.

— A ! dit-il presque à haute voix, je le savais bien ! il est mort !...

Il poussa vivement la fenêtre qui, mal attachée à l'espagnollette, céda sur-le-champ, puis il sauta dans la mansarde.

Une forte odeur de graisse moisie le saisit aussitôt.

C'était là comme un antre infect où le vieil Hermann agonisait, au milieu de la plus sordide avarice.

La lune éclairait faiblement le corps immobile du vieillard.

Bernard s'approcha.

Hermann avait dû tomber violemment de son lit. De la paillasse crevée s'échappait un amas de pièces d'or qui s'entassaient en un monceau brillant auprès du cadavre.

Les mains du vieillard se plongeaient encore dans ce bain métallique, et leur immobilité conservait l'effrayante crispation de la cupidité satisfaite.

A la vue de cet or, Bernard laissa échapper un rugissement de plaisir. Il se jeta sur le tas, ainsi qu'une bête fauve, et riant, criant, pleurant, il se roula sur le parquet en embrassant follement les pièces d'or.

Lorsque ce délire cessa, la première pensée de Bernard fut celle-ci :

— Si l'on venait !

Il se hâta de prendre avec lui cet or, cet or qui lui appartenait maintenant.

C'était comme un de ces contes de fées où les héros emplissent leurs poches de bijoux, d'or et de pierreries. Il prenait, il prenait. Ses mains fébriles fouillaient avidement la paillasse de l'avare. C'était fini. Il ne trouvait plus rien. Il cherchait encore cependant, il cherchait toujours.

En ce moment, il entendit derrière lui un soupir, un râle.

Il se retourna subitement, l'œil hagard, les cheveux hérissés.

Personne n'était là, cependant.

Alors, il se pencha sur l'avare.

La lune éclairait de sa lueur fantastique le visage crispé du vieil Hermann.

Bernard poussa un cri et recula.

Hermann n'était pas mort.

Non, ses yeux vivaient, dilatés, encore agrandis par l'approche du moment suprême ; ils vivaient et le regardaient fixement, obstinément. Ces yeux parlaient.

Oh ! le long regard, profond, infernal, les prunelles fixes, embrasées, ce point noir dans ce grand cercle blanc, ce regard qui disait : Voleur ! qui criait : Assassins !

Bernard eut peur, un moment, mais ce ne fut qu'un moment.

Il se pencha sur l'avare, et, le regardant en face, il lui prit la main. Cette main était froide, inerte comme celle d'un mort.

A ce contact, l'œil d'Hermann s'injecta de sang, un éclair de rage impuissante vint illuminer sa prunelle, et un hoquet de douleur monta jusqu'à sa gorge.

C'était un cri inarticulé, affreux, un son qui n'avait rien d'humain.

L'homme ne pouvait parler ; mais ce son rauque et ce regard mauvais disaient clairement tout ce qui se passait de douloureux dans ce corps presque sans vie.

Bernard était médecin ; il avait vu bien souvent, face à face, la mort dans toute sa nudité ou sous tous ses déguisements. Il avait appris à être calme en présence des affres dernières. Son cœur ne battait pas devant une agonie, et il connaissait ce secret qui est le premier échelon de la science : ne pas s'émouvoir au chevet d'un moribond. En cet instant terrible, il sut être calme et se rendit compte aussitôt de l'état du malade. Le vieil Hermann allait mourir d'une attaque foudroyante de paralysie générale ; quelques heures à peine le séparaient de la mort. Les extrémités étaient déjà froides, le sang se glaçait, la paralysie gagnait le cœur, et ce qui vivait seulement à cette heure chez le vieillard, c'était ce regard plein de feu, perçant comme un fer rouge, qu'il braquait obstinément sur le jeune homme.

— Avant ce soir, se dit Bernard, cet homme sera mort.

Il laissa retomber la main qu'il tenait encore, se releva, et, froidement, continua l'inspection qu'il avait commencée.

Il se passa alors une scène atroce.

Bernard interrogeait l'œil du vieillard comme pour lire dans cet œil le secret que cachait le cœur. C'était sa victime elle-même qu'il prenait pour complice. L'œil d'Hermann se couvrait de fibrilles sanglantes et se cerclait d'un rouge enflammé.

Et Bernard continuait ses recherches, fouillant ici et là, partout, s'interrompant pour dire au vieil Hermann :

— N'y a-t-il plus rien ?

Tout à coup, l'œil de l'avare devint terrible, et son regard prit aussitôt une expression étrange. Il y avait de la terreur et de la colère, de l'injure et de la supplication dans ce regard.

— Grâce ! grâce ! disait-il.

Et il ajoutait en même temps : Voleur et lâche !

Bernard comprit.

— C'est là ! dit-il.

Il plongea avidement ses mains dans un vieux coffre, et tressaillit en sentant sous ses doigts le contact d'un portefeuille qu'il ouvrit aussitôt.

Le portefeuille était bourré de valeurs de toutes sortes.

En l'ouvrant, Bernard laissa échapper quelques billets qui tombèrent à terre ; l'un d'eux s'alla coller au visage même du vieillard, à ce visage couvert d'une sueur glacée.

Bernard le reprit aussitôt ; sa main effleura la face livide d'Hermann, et il ne put s'empêcher de tressaillir, comme au contact d'un serpent.

La peau était froide et moite. Le vieillard râlait ; l'œil s'éteignait.

Bernard se leva aussitôt.

Il était maintenant sûr que le vieillard ne possédait plus rien. Il remit en ordre les objets qu'il avait dérangés ; il répara les froissements de la paillasse, il replaça le coffre en son lieu, et tout cela froidement, sans hâte, avec la lenteur calme et mesurée d'un valet.

L'œil fixe le suivait dans tous ses mouvements. La lune emplissait, à présent, la mansarde d'une lumière grise et blafarde, et donnait à toute cette scène une fantastique couleur.

— Pauvre homme, dit Bernard à haute voix, tu ne m'avais rien fait. Mais pourquoi t'es-tu trouvé sur le chemin de ma fortune ? Les pierres qui embarrassent une route, on les broie, on les jette au loin !

Misérable ! dit le regard.

Bernard haussa les épaules.